NUMÉRO HORS SÉRIE SPÉCIAL

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

85 ANS de TINTIN

85 ANS POUR TINTIN,

50 ANS DE TRADUCTION POUR LESLIE LONSDALE-COOPER !

À l'occasion des 85 ans de la naissance de Tintin, la revue des *Amis du Musée Hergé* a le plaisir de vous faire découvrir un entretien inédit et particulièrement intéressant, celui accordé à Mark Rodwell et Bernard Tordeur par Leslie Lonsdale-Cooper, traductrice « historique » des *Aventures de Tintin* en anglais durant une cinquantaine d'années !

Une belle rencontre, pour une destinée hors du commun, en direct de l'Angleterre comme on l'aime…

Leslie Lonsdale-Cooper nous reçoit chez elle, dans son charmant cottage, au cœur de Milton Keynes, dans le Buckinghamshire…
Réalisée en 2012, cette vidéo est à classer sans hésitation dans les classiques de la tintinologie *made in England !*
Avec la complicité de Mark Rodwell, Stuart Tett et Thomas Bénichou.

En couverture de ce numéro :
Bonjour Monsieur le libraire
Illustration extraite de la version anglaise du prospectus, 1958.

© Hergé/Moulinsart 2014

LES AVENTURES D'UN TRADUCTEUR

50 ans de traductions des *Aventures de Tintin* en anglais. Un passionnant entretien avec Leslie Lonsdale-Cooper. Retour sur un parcours sans faute.

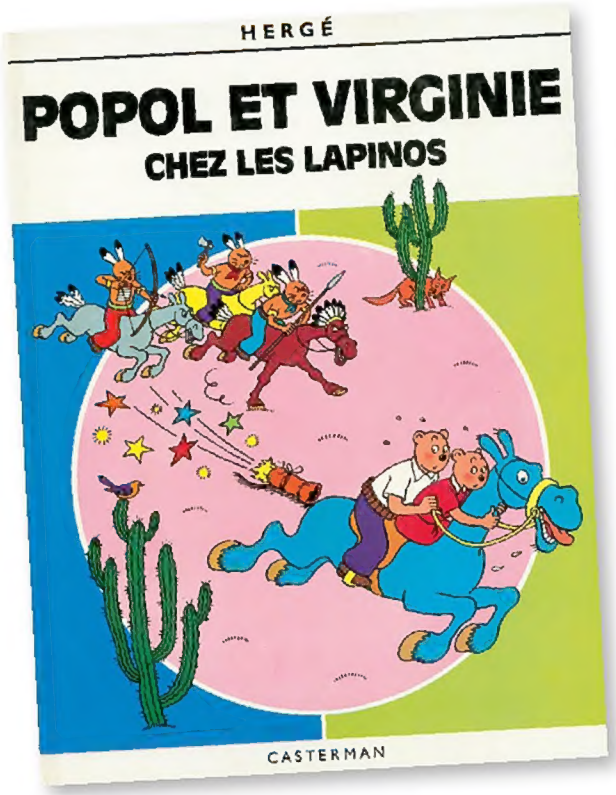
Audio interview enregistrée (2009) par Bernard Tordeur et Mark Rodwell, transcrite et mise en forme par Mark Rodwell

Leslie Lonsdale-Cooper en pleine consultation d'un recueil d'articles de journaux consacrés à son travail et à l'œuvre d'Hergé, Milton Keynes, 2009.

LES DÉBUTS Michael Turner et moi-même avons commencé à traduire les récits des *Aventures de Tintin* en 1956, alors que nous travaillions pour Methuen, qui publiait un grand nombre de livres pour enfants, parmi lesquels *Winnie l'ourson* et *Du vent dans les saules*. Il faut dire qu'à l'époque, pratiquement tous les ouvrages passaient par cette maison d'édition. Mais par contre, il était pratiquement inconcevable qu'une bande dessinée soit publiée chez eux.

Par ailleurs, les albums de *Tintin* avaient été refusés par tous les éditeurs anglais. Mais, grâce au fait que John Cullin (le directeur général de Methuen), son épouse française et leurs enfants (qui avaient été élevés en France) adoraient les albums, Cullin acheta finalement les droits de reproduction de la série.

© Hergé/Moulinsart 2014



Popol et Virginie chez les Lapinos, couverture de l'édition de 1968.

Nous n'avons rencontré Hergé qu'au moment de la sortie des premiers albums en anglais, en juillet ou août 1958. Il séjourna à Londres pour quelques jours. Le dessinateur revint chez nous en 1968, pour la célébration des dix ans de Tintin en Angleterre. À cette occasion, une séance de dédicaces fut organisée dans la *City* au célèbre magasin de jouets *Hamleys* (fondé en 1760 !) situé sur *Regent Street*. Pour obtenir une dédicace d'Hergé, les enfants faisaient la queue tout autour du pâté de maisons.

Nous avons aussi traduit les autres créations d'Hergé. *Popol* était mon personnage préféré, dans l'ouvrage *Popol et Virginie au pays des Lapinos*.

PIERRE SERVAIS, L'HOMME DE CONTACT Hergé était un homme très occupé et nous ne le dérangions qu'en cas d'extrême nécessité. Notre contact principal était Pierre Servais (un des responsables du département « éditions » de la maison Casterman). Pierre venait fréquemment à Londres, il essayait de vendre les albums dans le monde entier. Dès qu'ils furent traduits en anglais, son job devint plus facile.

Au tout début, Hergé nous aida beaucoup dès le moment où il fallait vérifier ou modifier quelque chose. Nous étions évidemment très prudents lorsqu'il s'agissait de changer quoi que ce soit. Hergé nous faisait confiance et nous faisions plus ou moins comme nous voulions.

© Hergé/Moulinsart 2014

LES STUDIOS HERGÉ, *THE BLACK ISLAND* ET BOB DE MOOR

Les contacts avec les bureaux de l'avenue Louise (où les Studios Hergé virent le jour en 1950) étaient limités avant la sortie de la version remaniée de *L'Île Noire* (1965). Les échanges furent alors plus réguliers, surtout avec la venue en Angleterre de Bob De Moor pour redessiner, mettre à jour et créer une image plus exacte de la vie en Grande-Bretagne dans l'album *The Black Island*. Michael Turner accompagnait Bob dans ses périples de dessinateur.

Bob De Moor en repérage à Douvres pour la refonte de *L'Île Noire*, octobre 1961.

© studios Hergé

Nous avons eu besoin de l'assistance des pompiers, de la police et des chemins de fer britanniques pour refaire les dessins. Nous leur avons demandé des échantillons de leurs uniformes. Par retour de courrier, les *British Railways* nous ont répondu qu'il s'agissait d'une matière tout à fait confidentielle, et qu'ils ne pouvaient en aucun cas apporter leur collaboration ! Ils soulignèrent aussi que dans les dessins, l'animal (Milou) ne portait pas de collier, alors que la loi l'exige, et que le jeune homme (Tintin) se trouvait sur le toit du train, en contravention avec la loi. Cette lettre a beaucoup amusé Hergé ! Par contre, la brigade des pompiers du Sussex a immédiatement demandé s'ils pouvaient envoyer un pompier en uniforme. Ils ont même proposé un camion.

Je me souviens également que Bob est alors allé sur le quai de la gare de Bishop's Stortford. Il dessina le pont du chemin de fer, tout le personnel et les trains.

© Hergé / Moulinsart 2014

NOTRE AMI HERGE ACCOMPAGNE

TINTIN A LONDRES

TINTIN est connu dans le monde entier, bien sûr, et les Canadiens comme les Français, les Suisses, les Hollandais, les Belges prennent, chaque semaine, à lire ses aventures dans notre journal le plus vif plaisir. Mais voici qu'en cette fin d'année, les albums de « Tintin et Milou », traduits en langue anglaise, ont été mis en vente dans toutes les librairies des pays anglo-saxons.

A l'occasion de cet événement, notre ami Hergé a été invité à Londres pour présider au lancement de son petit personnage dans les foyers anglais. Interviewé à la radio, à la télévision, et interrogé par les journalistes, il a recueilli d'emblée la sympathie de tous. Voici quelques photos prises, lors de ce récent voyage.

A Londres, Hergé s'est *arrêté* sur le pont de Westminster pour contempler la Tamise. Dans le brouillard, on distingue le Parlement britannique et Big Ben.

Le « père » de Tintin surpris, un soir, devant la vitrine des « Civil Services Stores (sur le Strand). Vous le voyez, Tintin et Milou s'élancent vers la conquête de l'Angleterre !

Le créateur de « Tintin et Milou » à bord du « Discovery ». Il a le sourire. Londres s'apprête à l'accueillir.

Réceptions officielles, TV, radio, interviews, Hergé s'est prêté de bonne grâce aux exigences de la renommée. Le voici en joyeuse conversation avec les dirigeants du « News Chronicle », le grand quotidien qui publie les aventures de Tintin.

TINTIN 52 ★ PAGE 26

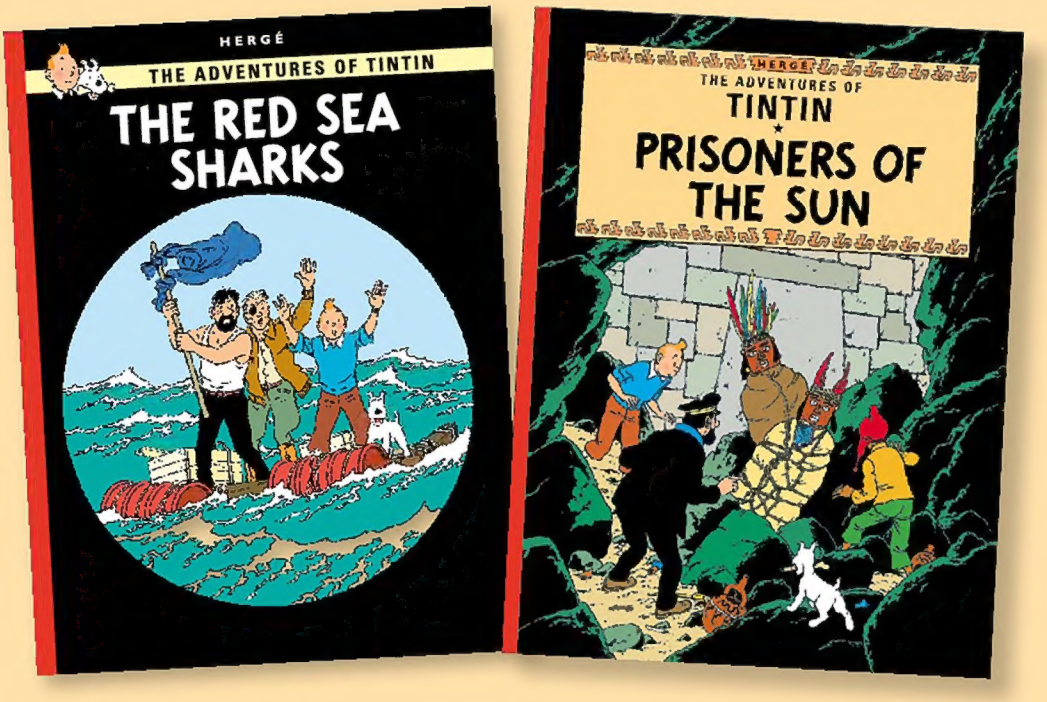
Article extrait du journal *Tintin* (édition belge), numéro 52, daté du 24 décembre 1958.

© Hergé/Moulinsart 2014

UN TITRE N'EST PAS L'AUTRE À cause de certains détails, la traduction était un travail très exigeant. Il y avait notamment beaucoup de discussions au sujet de la présentation des textes et donc, du choix des caractères typographiques les plus appropriés. Munis de quelques essais, on a demandé l'avis des représentants de Methuen, mais aussi celui de responsables de bibliothèques et d'instituteurs. Neil Hyslop, qui travaillait en free-lance, préparait les lettrages.

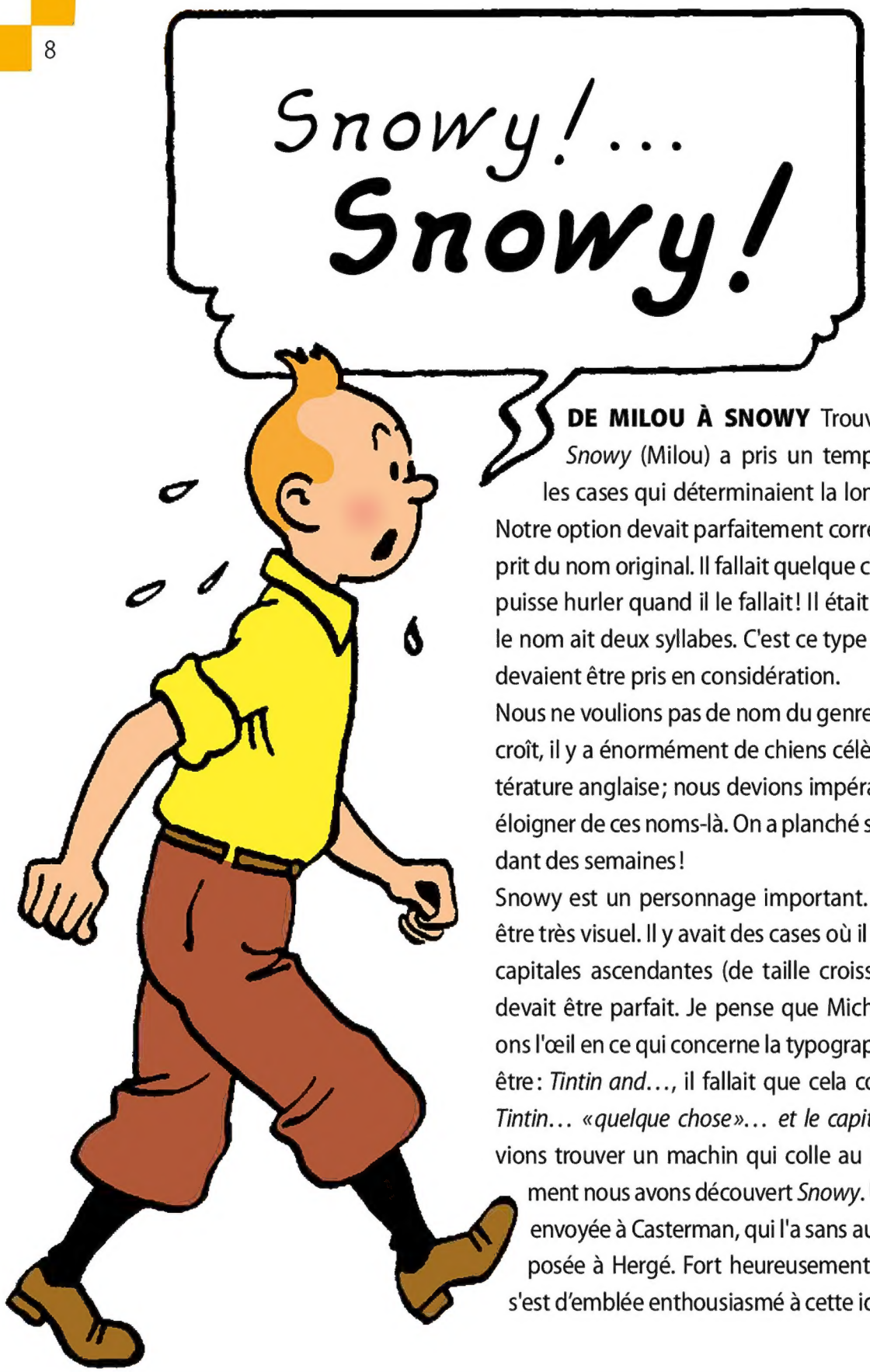
Notez qu'au départ, et jusqu'à ce que le supplément littéraire du *Times* fasse son apparition, il y avait une grande résistance de la part des bibliothèques à accepter des bandes dessinées.

À propos des titres des albums, nous avons dû en modifier certains, comme *Coke en stock,* vu qu'en anglais ce jeu de mots ne fonctionne pas et ne signifie rien. Pourquoi avoir choisi *The Red Sea Sharks (Les Requins de la mer Rouge)* ? Eh bien, « mer Rouge », puisque c'est là que se passe l'histoire et « requins » parce que ce sont des malfaiteurs. Pour *Le Temple du Soleil,* nous avons choisi le titre *Prisoners of the Sun (Les Prisonniers du Soleil)* parce que cela parlait plus aux enfants, cela nous paraissait des termes plus évocateurs et plus vendeurs que leur équivalent français. Après avoir choisi un titre, nous soumettions notre idée à Casterman qui demandait l'approbation d'Hergé. Nous n'avons jamais essuyé de refus ni de changement.



Certains titres des *Aventures de Tintin* en français ont été modifiés parce qu'ils n'évoquaient rien pour le public anglais.

© Hergé/Moulinsart 2014



DE MILOU À SNOWY Trouver le nom de *Snowy* (Milou) a pris un temps fou. Ce sont les cases qui déterminaient la longueur du mot. Notre option devait parfaitement correspondre à l'esprit du nom original. Il fallait quelque chose que Tintin puisse hurler quand il le fallait! Il était important que le nom ait deux syllabes. C'est ce type d'éléments qui devaient être pris en considération.

Nous ne voulions pas de nom du genre *Fido* et, de surcroît, il y a énormément de chiens célèbres dans la littérature anglaise; nous devions impérativement nous éloigner de ces noms-là. On a planché sur ce nom pendant des semaines!

Snowy est un personnage important. Le nom devait être très visuel. Il y avait des cases où il apparaissait en capitales ascendantes (de taille croissante), donc ça devait être parfait. Je pense que Michael et moi avions l'œil en ce qui concerne la typographie. Cela devait être: *Tintin and…*, il fallait que cela coule de source: *Tintin… «quelque chose»… et le capitaine*. Nous devions trouver un machin qui colle au rythme. Finalement nous avons découvert *Snowy*. Une suggestion envoyée à Casterman, qui l'a sans aucun doute proposée à Hergé. Fort heureusement, le dessinateur s'est d'emblée enthousiasmé à cette idée.

© Hergé/Moulinsart 2014

LA JOURNÉE D'UN TRADUCTEUR Le travail commençait devant une pile d'albums, envoyés de Bruxelles et dont les textes avaient été effacés. Michael et moi, nous avions une connaissance plutôt bonne du français. La première chose que je devais faire était de parcourir tout l'album, afin de numéroter les cases de chaque page. Chaque case était numérotée de un à dix. C'était notre base de références. Je prenais ensuite un crayon pour commencer à traduire, en faisant bien attention au nombre de lettres contenues dans les phylactères.

Je traduisais, en suggérant des noms si un nouveau personnage apparaissait. Nous trouvions les noms principaux ensemble. J'envoyais 20 à 25 pages à la fois à Michael, qui les parcourait et notait des suggestions, la plupart du temps en rouge. On terminait ensemble. Au début j'écrivais tout au crayon, ensuite quelqu'un dactylographiait mes travaux de traduction.

Michael et moi étions rarement en désaccord, mais ni l'un ni l'autre ne lâchait avant que le résultat ne soit parfait. Tout était vérifié et revérifié jusqu'à ce que nous arrivions à un accord total.

Hergé en compagnie de Leslie Lonsdale-Cooper et Michael Turner, devant la vitrine des éditions Methuen, Londres, décembre 1958.

© Hergé/Moulinsart 2014

© droits réservés (DR)

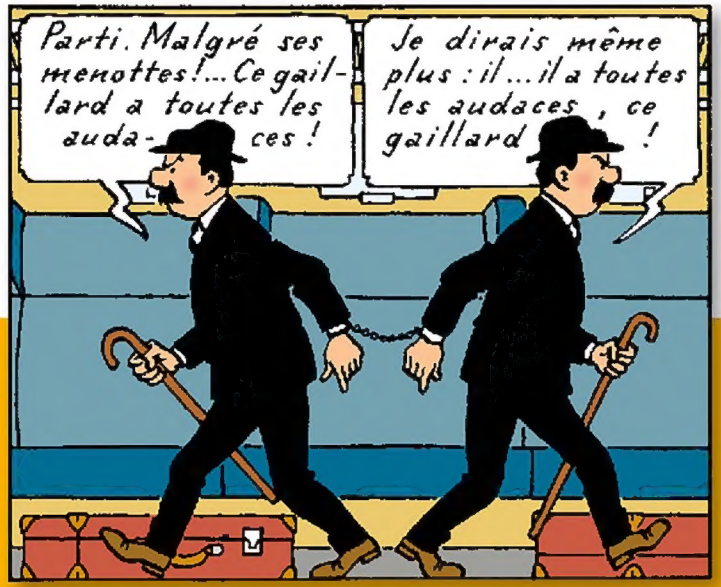
Tonnerre de Brest ! Thundering Typhoons !

PAS SI SIMPLE… MAIS TELLEMENT AMUSANT ! Nous avons trouvé des versions anglaises des injures du capitaine Haddock très vite ; son vocabulaire est né de notre imagination. Les deux plus connues en français, *Mille millions de mille sabords !* et *Tonnerre de Brest !* donnèrent *Blistering Blue Barnacles !* et *Thundering Typhoons !* Dans ce cas, les allitérations sont importantes, c'est drôle et les enfants adorent. Ces termes une fois découverts, cela nous a aidés à créer le reste du vocabulaire de Haddock.

Michael et moi lisions chaque réplique à haute voix l'un à l'autre, du début de l'histoire à la fin et inversement. De quoi bien nous imprégner de l'esprit général de l'album.

Quant aux Dupondt, ils nous causèrent de terribles difficultés parce que leur humour en français ne fonctionnait pas dans notre langue. Il nous fut très difficile de formuler leurs répliques en anglais ; nous devions trouver des rimes et imaginer des blagues équivalentes. Ça prenait des heures ! Rien que *To be precise (Je dirais même plus)* a pris un temps fou.

On riait toujours beaucoup en travaillant. Mais lorsque nous estimions que quelque chose n'était pas drôle, nous ne le traduisions pas. Les mots eux-mêmes avaient leur importance parce qu'en anglais, certains mots sont laids, ne sonnent pas bien et dès lors, on ne les employait pas.



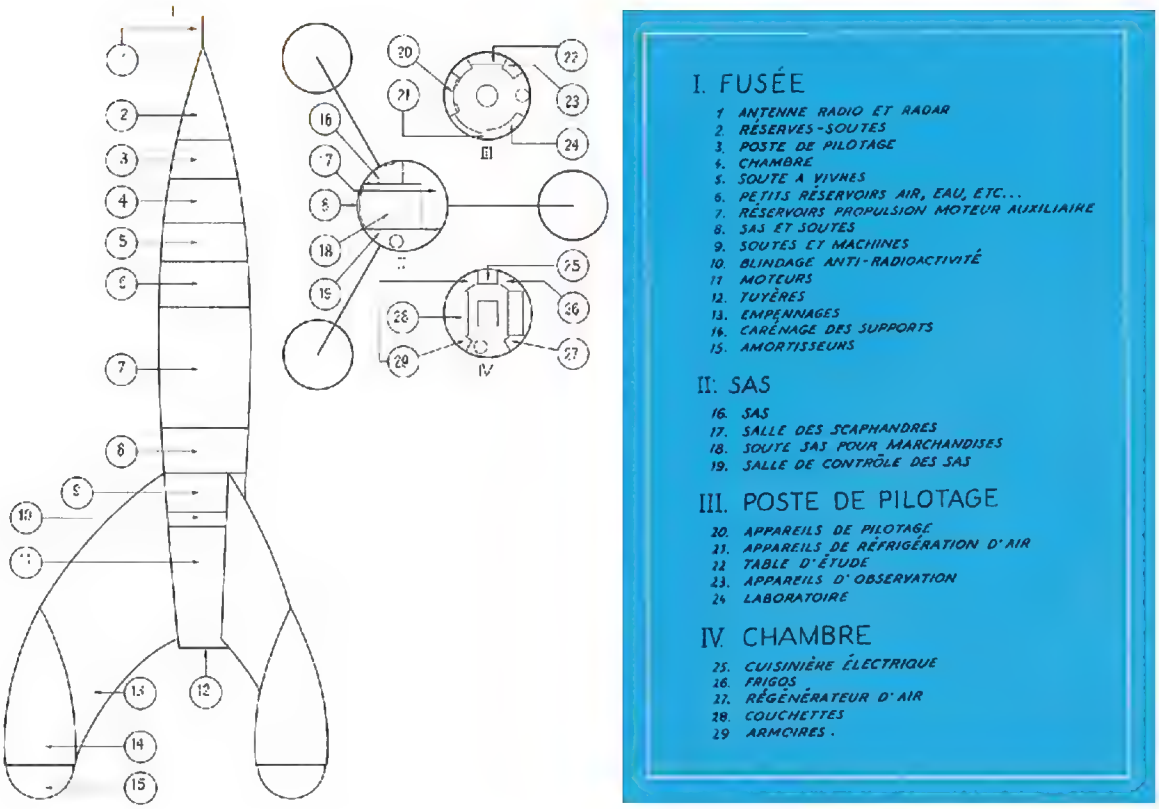
Le langage des Dupondt donna également beaucoup de fil à retordre aux traducteurs anglais.

© Hergé/Moulinsart 2014

Haddock: ~~The Crab with the Golden Claws~~

Canailles	:	swine
Brutes	:	brutes
Lâches	:	cowards
Mousaillon de malheur	:	Miserable whipper-snapper
" du diable	:	Meddlesome ~~Meddlesome~~ cabin-boy
Merveilleux	:	splendid
Bandit	:	gangster
Mon Dieu	:	Oh Columbus
Crédins	:	scoundrels
Emplâtres	:	jelly-fish
Va-nu-pieds	:	tramps
Sauvages	:	savages
Chenapans	:	rats,
Zoulous	:	aborigine
Froussards	:	bullies
Macaques	:	baboons
Moules à gaufres	:	~~pockmarks~~
Doryphores	:	Caterpillers
Marins d'eau douce	:	freshwater swabs
Trahison	:	treason
Sacripant	:	bully
Renégat	:	turncoat
Esclavagiste	:	Slave-trader
Technocrate	:	technocrat
Filibustier	:	Filibuster
Pacte-à-quatre	:	politician

Traductions des insultes du capitaine Haddock. Feuillet extrait des archives de Leslie Lonsdale-Cooper.



L'aventure lunaire fut également source de problèmes et nécessita l'aide d'un spécialiste d'astronomie.

DE LA RIGUEUR AVANT TOUTE CHOSE D'une certaine manière nous adaptions les albums. Nous étions obligés. Nous vérifiions tout, chaque dessin. Pour *Le Crabe aux pinces d'or*, nous avons même vérifié ce qui était écrit en arabe! Hergé voulait que dans tous les cas ses textes soient précis et nous le suivions dans cette volonté.

Quand les albums sur l'aventure lunaire sont parus, c'était avant l'époque où l'expression «mission control» avait cours, nous n'avons donc pas utilisé ce terme. À ce propos, Patrick Moore, un spécialiste du genre, nous a aidés. Nous lui avons envoyé des dessins de la fusée pour avoir son avis sur ses composants, l'arrivée du carburant, etc. C'est lui qui nous fournissait la terminologie adéquate en matière de conquête spatiale. Et au fil du temps, de nombreuses personnes nous ont aidés.

Michael était terriblement intelligent. Dans la version anglaise de *L'Oreille cassée*, la langue arumbaya est devenue de l'argot cockney. Toutes ces choses prenaient un temps fou pour être au point. Les dialogues devaient parfaitement coller aux personnages. Par exemple, pour Bianca Castafiore, qui a une façon particulière de parler, ainsi que le professeur Tournesol. À son sujet, nous étions très heureux du nom Cuthbert Calculus ! Pour Bianca Castafiore, nous avions les paroles de l'*Air des Bijoux* de *Faust* et les avons adaptées à ce qu'elle chante, vu qu'il fallait que les mots rentrent dans la case !

La première chose que les Éditions Casterman voyaient de notre travail était le manuscrit terminé et dactylographié. Je le finalisais et Michael le corrigeait. Puis nous le faisions taper et souvent encore redactylographier après de nouvelles modifications. Tout changement devait être testé au sein des cases pour être sûr que cela s'adaptait. Ensuite, on finalisait le script.

Je suis sûre qu'aucun traducteur n'a travaillé aussi longtemps que nous, compte tenu de toutes les recherches et autres que nous faisions. Mais nous étions inflexibles sur la qualité de notre travail. Methuen était un éditeur très « classe » et il fallait être sûr que les albums pour enfants mis en vente soient parfaits. Nous travaillions chacun quatre heures sur chaque page.

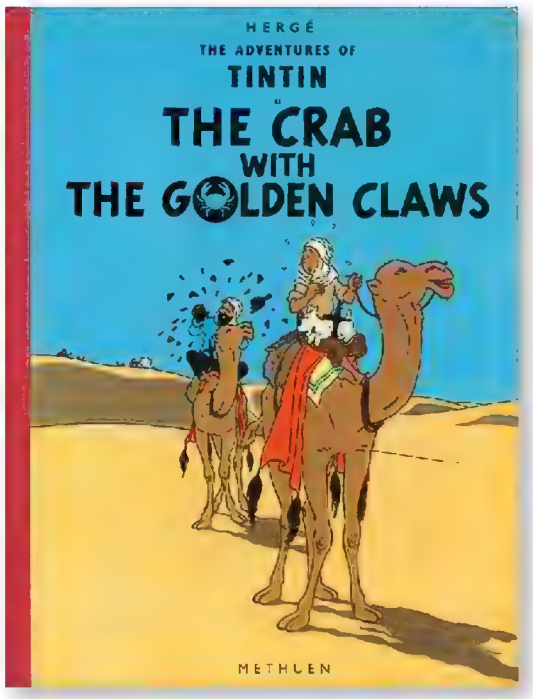
Il n'est pas aisé de faire parler et de faire chanter Bianca Castafiore en anglais !

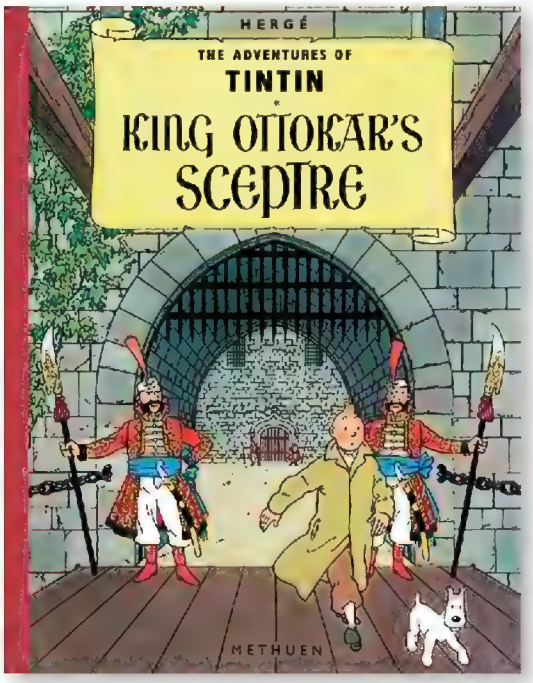
LA PREMIÈRE AVENTURE EN ANGLAIS Au début, il y eut de grandes discussions pour décider quel album allait être publié en premier. *Le Sceptre d'Ottokar* était un bon choix puisqu'il tenait en un seul volume et *Le Crabe aux pinces d'or* aussi. Ce sont ces deux épisodes qui ont donc été publiés en premier lieu. Je ne pense pas que cela ait donné lieu à un lancement grandiose. Quand Hergé est venu à Londres, il a fait quelques apparitions discrètes à la télévision. Il donna aussi des interviews aux journaux mais il n'y eut pas de séances de dédicaces.

Nous voulions séparer clairement les récits. Les six premiers devaient constituer un ensemble attractif. Nous avons sélectionné six titres dans un certain ordre de publication. *Le Crabe aux pinces d'or* montrant le capitaine Haddock pour la première fois, cela semblait donc un bon choix.

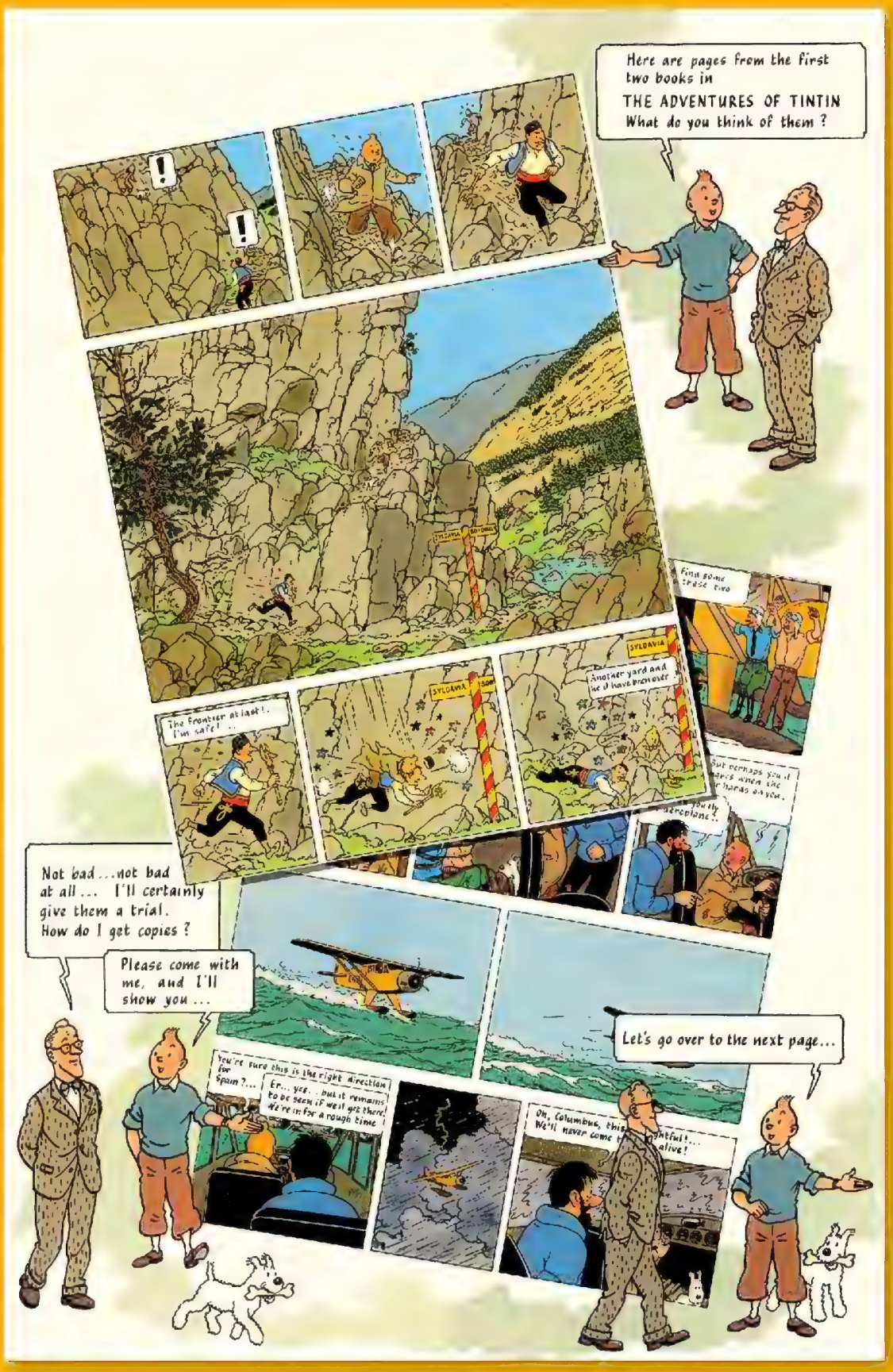
Ensuite nous avons fait *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*, suivis par l'aventure lunaire. Certaines bibliothèques et certaines écoles n'étaient toujours pas convaincues que cela se vendrait.

Methuen devait décider combien d'exemplaires imprimer. L'équipe de Casterman a été très étonnée





Couvertures des deux premiers albums *Tintin* chez l'éditeur britannique Methuen. 1958.


Here are pages from the first two books in THE ADVENTURES OF TINTIN What do you think of them ?
!
!
SYLDAVIA
BORDURIA
Find some space two
SYLDAVIA
Another yard and he'd have been over
the frontier at last!.. I'm safe! ..
But perhaps you'd rather go by aeroplane?..
Not bad...not bad at all... I'll certainly give them a trial. How do I get copies ?
Please come with me, and I'll show you ...
Let's go over to the next page...
You're sure this is the right direction for Spain?...
Er... yes... but it remains to be seen if we'll get there! We're in for a rough time!
Oh, Columbus, this is frightful!... We'll never come out alive!

Bonjour Monsieur le libraire
Pages intérieures de la version anglaise du prospectus. 1958.

du faible nombre d'exemplaires du premier tirage. Je crois que nous étions à 5 000 et certainement pas plus de 10 000 pour chaque titre traduit. Les livres étaient tous sous couverture cartonnée.

Grâce au journal *News Chronicle* (nous y comptions des amis), les histoires furent publiées en feuilletons et cela aida le public anglais à les découvrir.

En 1962, nous avons eu beaucoup de livres à traduire. Nous en faisions deux à la fois chez Methuen, constituant la liste. Et cela marchait. Michael et moi avions aussi d'autres travaux en cours.

Un des aspects les plus difficiles était de se retenir dans l'humour. En tant que traducteurs, nous devions nous tenir au plus près du texte, mais il nous arrivait de digresser.

Mon apport principal était de reproduire le style, mais en réalité tout était fait en collaboration. Nous étions d'accord sur le fait qu'une personne seule ne pouvait en venir à bout, les échanges étaient très importants. Nous devions être capables d'entendre ce que le capitaine Haddock disait et pas seulement lire ses mots, vu que les albums pouvaient être lus aux enfants à haute voix. Réussir l'aspect verbal était crucial puisqu'il fallait tenir compte qu'une personne pouvait entendre les mots et les sons.

Michael et moi faisions partie de Methuen et nous savions ce qui faisait la qualité d'un livre Methuen. Il n'y avait pas d'argot, pas de jurons, pas d'obscénités. Nous nous imposions des limites qui n'existeraient plus aujourd'hui. Nous devions être vigilants sur tous les aspects. Certains semblent étranges aujourd'hui. Par exemple, nous ne pouvions pas écrire *Good God!* (Bonté divine!) Les jurons devaient être « polis ».

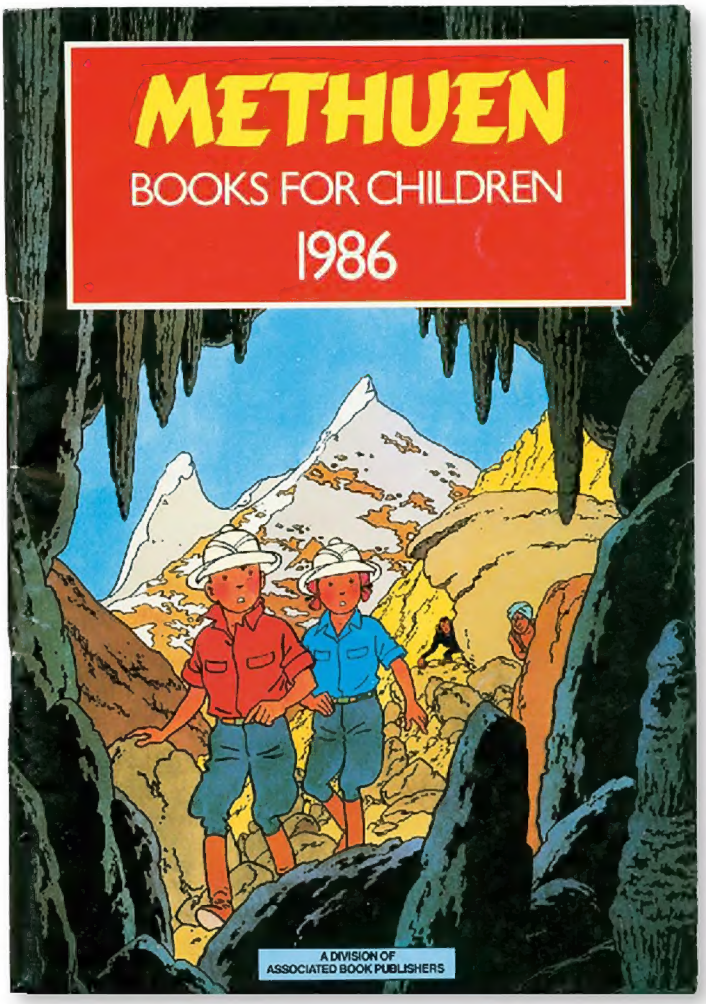


Illustration de couverture du catalogue des éditions Methuen consacrée à *La Vallée des Cobras*, une aventure de Jo et Zette. 1986.

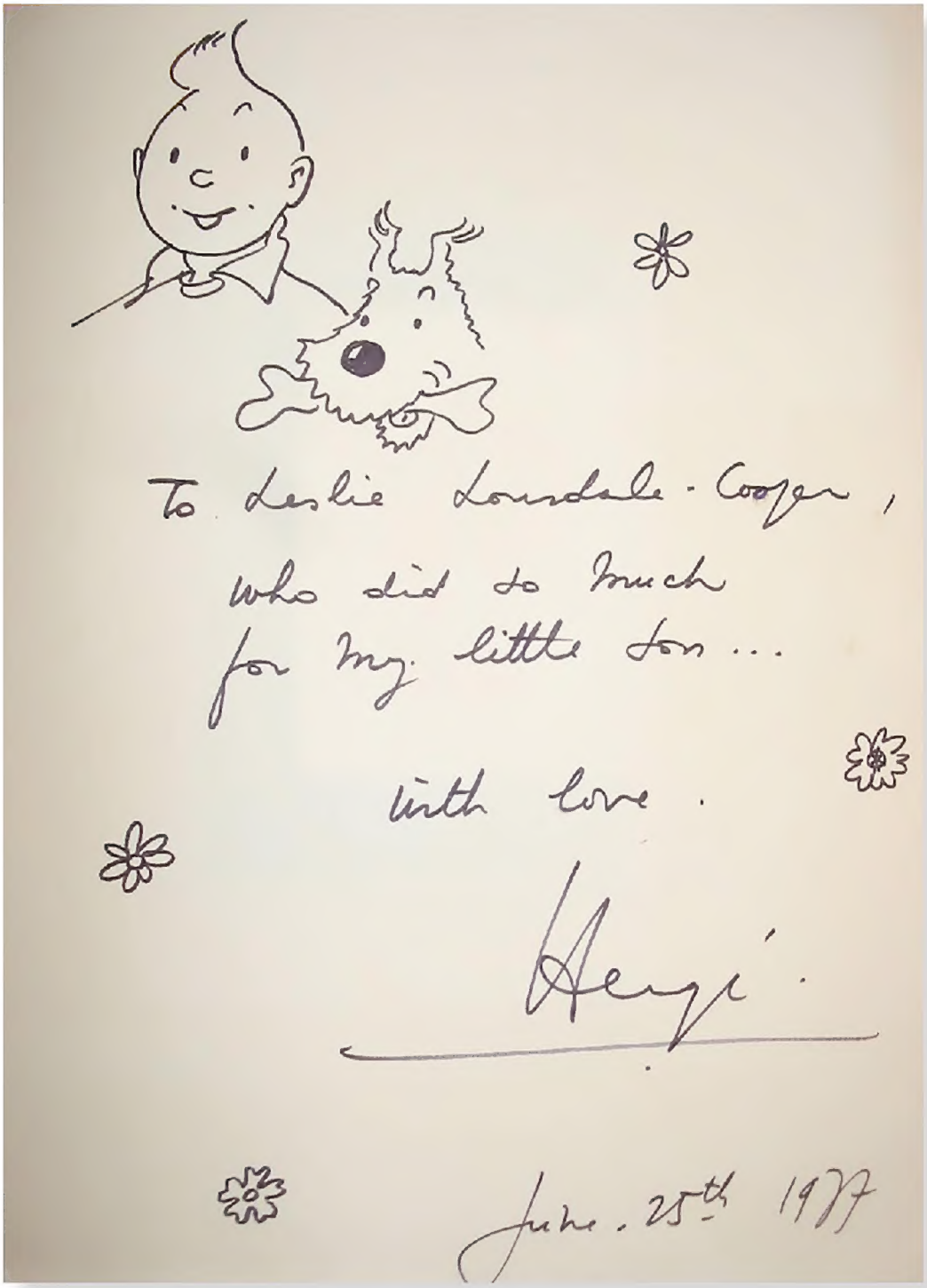
Parce qu'on considérait qu'il serait difficile de percer le marché anglais, nous pensions peut-être en traduisant *Les Aventures de Tintin* à des choses qui n'avaient pas été imaginées à l'origine.

Je pense qu'Hergé était très heureux des efforts consentis par Methuen. Je crois qu'il est venu nous voir, Michael et moi, en amis qui appréciaient vraiment ses albums, vu l'énorme travail et les soins que nous y apportions. Nous n'étions pas juste des traducteurs. Nous réalisions (re-créions) les albums de Tintin et c'est quelque chose de très différent.

Nous espérons avoir capté l'essence de l'œuvre d'Hergé dans notre travail. C'est vraiment ce que nous voulions. Nous avons essayé de transcrire son approche, son humour et l'essence de ses personnages.

Michael et moi-même avons passé cinquante ans à traduire l'œuvre d'Hergé. On a tellement ri. C'était un vrai plaisir !

© Hergé/Moulinsart 2014



Dédicace d'Hergé à la traductrice des *Aventures de Tintin* en anglais, datée du 25 juin 1977.

© Hergé/Moulinsart 2014

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

STUART TETT

JÉRÔME ALLARD

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIO MOULINSART

VIDÉO

THOMAS BÉNICHOU

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

ADMINISTRATION

DELPHINE MAUBERT

MAGALI SOUBRAS

TRADUCTION

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN